



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Sciences du Langage

Présenté par :
Atache Hind

Le : mercredi 30 septembre 2020

L'écriture murale entre sémantique et sémiotique : cas des classes de l'université de Biskra

Jury :

Dr. Benaïssa Lazhar	MCA	Université de Biskra	Rapporteur
Dr. Hammouda Mounir	MCA	Université de Biskra	Examineur
Dr. Khider Salim	MCA	Université de Biskra	président

Année universitaire : 2019 - 2020

Remerciements

Toute notre gratitude, grâce et remerciement à Allah le plus puissant qui ma donné la force, le courage et la volonté pour élaborer ce travail.

C'est avec une profonde reconnaissance et considération

Particulière que je remercie mon encadreur Dr. BENAÏSSA LAZHAR pour la sollicitude avec laquelle il a suivi et guidé ce travail.

Je remercie également mon enseignant HAMMOUDA MOUNIR de m'avoir orienté en matière de méthodologie.

Je remercie *les membres de jury qui nous font l'honneur de présider et d'examiner ce modeste travail.*

Les remerciements seraient incomplets sans ceux, les plus sincères, adressés à tous les enseignants qui ont contribué à notre formation.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à:

La personne la plus chère dans le monde, la lumière de ma vie, la source de tendresse, celle qui a sacrifiée et souffert les plus belle années de sa vie pour me voir un jour réussir :



Ma chère mère



A l'homme de ma vie, mon cher père, le plus noble qui par son courage a consacré tous ses efforts, et ses moyens pour m'aider à accomplir ce mémoire, et pour me faire réussir.

A mes chères sœurs : RANIA ma deuxième MOM, MADJDA ma seconde âme, NARIMANE ma petite belle.

A mon seule frère MOHAMMED

A toutes la famille : ATACHE ET HADDADI

A mes chères amies : Ahlem et Zahou mes sœurs, que ma mère n'a pas donné naissance, Wassila et Chourouk, Rima la vie n'est pas sans eux.

Tables des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE	06
CHAPITRE I : l'écriture murale : un phénomène de société	10
Introduction	11
1. Qu'est-ce que d'abord le sens et la signification.....	11
La signification et le sens	11
Le sens comme référence	13
Le sens comme inférence	15
Le sens comme différence	16
2. De la sémiotique à la sémantique	17
Théories et définitions	17
La relation entre sémantique et sémiotique	29
La sémantique dans la sémiotique	22
La sémiotique dans la sémantique	26
3. De l'histoire de graffiti	29
Etymologie et définition du graffiti	29
Le graffiti dans l'histoire ancienne et la période contemporain	30
Le graffiti comme mode de communication.....	32
Les types d'écriture de graffiti.....	33
4. Le graffiti dans les établissements scolaire	35
Causes psychologiques et environnements familiales.....	36
Raisons sociales.....	37
Motifs économiques et politiques.....	38
Pratique.....	39

CHAPITRE II : Analyses des graffiti.....	40
Introduction	41
1.Présentation du corpus	41
2.La méthode d’analyse des graffiti.....	41
Analyse thématique	41
le sport	42
l’amour.....	42
l’humour	42
Analyse sémiotique	42
Les indices	43
Les symboles	43
Les icones.	43
Analyse sémantique.....	43
Le sens des mots	44
Le sens et explicite de la phrase.....	44
Le sens caché	44
3.Analyse	45
CONCLUSION GENERALE	47
REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE	49

INTRODUCTION

L'écriture, cette invention humaine, est un des moyens d'expression les plus importants, voire fondateurs, des différentes communautés, sociétés, cultures et civilisations du monde. L'homme n'a cessé de se représenter et représenter son entourage à travers les écrits, qui étaient d'abord tracés sur les murs, racontant des événements quotidiens et quelques fois exceptionnels, ainsi après des siècles et des siècles des parties de chasse et des couronnements de rois sont admirés par des hommes et des femmes dont le gibier se vend au coin de la rue et la couronne fait partie d'un ensemble de contes et d'histoires féériques.

Cependant, à travers le temps et l'histoire, le mur n'est pas resté le seul support de l'écriture humaine. Celle-ci s'est vue tracée sur de la pierre, du bronze, de l'or, de l'argent, de l'argile, de la cire, du bois, de la soie, du papyrus, du papier pour ensuite s'octroyer un support virtuel. Mais ce qui a réellement bouleversé l'histoire de l'écriture est un retour aux origines, car de nos jours une nouvelle forme d'écriture se fait de nouveau sur les murs. Appelée « Graffiti », elle est souvent une association entre l'écriture et le dessin.

Dans notre présent travail, l'écriture murale constitue le noyau de notre réflexion, qui s'inscrit dans le cadre des sciences du langage et s'intitule « L'écriture murale entre sémantique et sémiotique : cas des classes de l'université de Biskra ».

L'objectif de cette recherche est de relever et d'analyser ce qui a été écrit sur les murs des classes par les étudiants, dans différentes langues. Ces écrits passeront sous la loupe de la sémantique d'abord, pour relever les sens individuels, ensuite de la sémiotique, afin d'extraire une signification collective à toute ces productions écrites.

Ce choix de sujet a été motivé par une observation faite avant et surtout lors de la campagne électorale. Nous avons remarqué l'importance de l'écriture murale dans la transmission et la communication de messages qui s'adressent à un public hétérogène et bien déterminé, vu le sens et la signification qu'ils peuvent véhiculer.

Ainsi, l'écriture murale joue un rôle primordial dans l'acte même de la communication, malgré l'existence de nombreux moyens, modernes et évolués, de cette dernière. Son caractère polyvalent, qui touche à l'art, au scriptural et à l'iconique, lui a conféré un large public, qui lui voue un intérêt aux limites de la passion. Parmi ce public, les étudiants occupent une partie importante. De ce fait, dans ce présent travail, nous nous interrogeons comme suit :

Que représente et présente l'écriture murale dans le milieu universitaire ? A travers cette pratique langagière du marquage de l'espace extérieur, quels imaginaires individuels sont mis en œuvre ? Est-il motivé par un imaginaire plus important ? Pourrions-nous parler, dans ce cas, d'une doxa collective?

Dans le but de vouloir apporter une réponse à ces questions, nous émettrons les hypothèses suivantes :

L'inscription murale est un moyen d'expression pour différentes couches. Ceci peut faire du graffiti une communication traitant différents thèmes selon les besoins et les auteurs des inscriptions. Toutefois, nous supposons que toute prise d'écriture sur un mur peut, en premier lieu, concerner un message bien précis que désire extérioriser son auteur, et en second lieu, transmettre un message commun entre toutes les écritures murales d'une communauté restreinte.

Le corpus c'est la base de tout scientifique, afin de réaliser notre travail et cerner notre problématique et confirmer nos hypothèses, nous nous sommes basé sur un corpus constitué de 10 graffitis et des tags muraux. Un ensemble de photos qui sont prises dans différents places à l'université de Biskra, tel que, la faculté des langues, BC, bloc d'informatique, Bentaibi, bloc électronique ... etc. Et à travers cet ensemble de graffitis, on a pu expliquer l'environnement urbain des étudiants de l'université, mais on peut trouver le nombre de graffitis limité, cela s'explique par le fait que l'environnement est parfois envahi par des inscriptions n'ayant aucun sens, la quasi-totalité des graffitis sont illisible voir incompréhensibles.

Dans le cadre de notre étude, notre travail se propose, des moyens et concepts empruntés à la sémiotique et sémantique afin d'analyser et de rendre compte d'une pratique discursive urbaine et d'étudier les fonctions des graffiti produit à l'université de Biskra et qui nous permet d'appréhender les attitudes langagières.

Notre étude sera essentiellement organisée en deux chapitres un chapitre théorique et l'autre pratique. Autrement dit, après avoir exposé nos visées et nos intentions précédemment, concernant la problématique, les hypothèses, et les motivations du sujet de recherche les chapitres seront subdivisés de la manière suivante :

A travers Le premier chapitre tentera on va étudier le sens et la signification premièrement et on va utiliser aussi les deux théories sémiotique et sémantique chez RASTIER François pour clarifier la relation entre eux. Ensuite définir l'écriture et ses étapes de développement à travers le temps, et nous l'aborderont en tant que moyen de communication et aussi en défini les types d'écritures de graffiti. Ensuite nous parlerons de l'écriture et son retour de mur d'une manière générale et sa présence dans les établissements scolaires Pour les étudiants qui le considéraient comme un exutoire pour leurs opinions.

Le deuxième chapitre sera consacré au côté pratique, c'est-à-dire à l'analyse du corpus qui nous permettra une affirmation soit une infirmation de nos hypothèses.

Enfin, ces deux chapitres seront suivis d'une conclusion générale, en donnant notre avis personnel. Cette étude nous permettra de nous initier à la recherche et à la mise en place d'une étude sémiotique et sémantique. Elle va nous permettre d'acquérir un savoir et un maximum de connaissances concernant notre thème choisi : l'écriture murale entre sémantique et sémiotique.

Le domaine de l'investigation de notre travail de recherche se déroule auprès de l'écriture murale. Sur le plan méthodologique, comme sur le plan théorique.

Nous commencerons notre travail par une lecture contrôlée du corpus. Puis, nous procéderons au repérage de tous les types de signes qui nous intéressent. Nous étudierons leurs dispositions, leurs degrés d'apparition, le choix des mots, (connotation et dénotation) et aussi notre étude consiste à décrire le fonctionnement des interactions quotidiennes dans lesquelles s'engagent les étudiants entre eux, dans un milieu extérieur, et à identifier la nature de leurs commentaires.

La sémiologie et la sémantique forme un cadre de référence susceptible de donner à l'objet de notre recherche la cohérence théorique dont nous aurons besoin. Pour accomplir cette tâche, plusieurs ouvrages de théories générales et des théories particulières qui traitent du sujet sont utiles à la progression de notre travail.

CHAPITRE I :

L'écriture murale : un phénomène de société

Introduction :

Depuis des milliers d'années, l'Homme a inventé plusieurs moyens afin de transmettre des messages. Ceux-ci se présentent comme des signes, des dessins, etc. Après vient l'écriture, qui s'inscrit dans un contexte d'évolution, elle est survenue en plusieurs endroits à des moments différents. Celle-ci apparaît au cours d'une période de mutation profonde coïncidant avec l'émergence des villes. Après cela l'écriture se développe rapidement dans sa forme et dans son contenu.

L'être humain a laissé des traces de son passage de tout temps et en tout lieu, il a aussi laissé des pratiques linguistiques, sous forme d'écriture sur des supports qui déterminent son environnement. Cette pratique est désignée "Graffiti", terme d'origine italienne. Selon les époques et lieu le graffiti se présente sous différentes formes et remplit différentes fonctions.

Dans ce chapitre, nous allons retracer les époques et étapes par lesquelles est passée cette forme d'expression, de la préhistoire à nos jours, et comment il est considéré comme moyen de communication et linguistique et sa relation avec la sémantique et la sémiotique.

1. Qu'est-ce que d'abord le sens et la signification :

La signification et le sens :

La signification est conçue comme relation entre les plans du signe (signifiant, signifié) ou les corrélats du signe (concept, référent). Même orientée, cette relation reste statique, typée, susceptible d'une expression logique. Dans la sémiotique de tradition logico-grammaticale sur laquelle on s'appuie alors, l'interprétation se définit comme l'identification d'une relation de représentation, simple ou complexe¹.

Quant au sens, il est défini comme parcours entre les deux plans du texte (contenu et expression), et au sein de chaque plan. Un parcours est un processus dynamique, obéissant à des paramètres variables selon les situations particulières et les pratiques codifiées. Si

¹RASTIER, François. De la signification au sens. Pour une sémiotique sans ontologie. juin-sept. 2003 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html>. (Consultée le 26/06/2014), p02

bien que le sens n'est pas donné, mais résulte du parcours interprétatif normé par une pratique².

On distingue en sémantique française le sens de la signification. Dans l'article sens de l'Encyclopédie (1765, XV, p. 16), reprenant et hiérarchisant les critères proposés par Dumarsais, Beauzée distingue le contenu du mot en contexte, qu'il appelle sens, de celui du mot isolé. Pour ce dernier, il distingue le contenu en discours, qu'il nomme acception, du contenu en langue qu'il nomme signification.

La distinction entre sens et signification mérite d'être reformulée. La signification est un type normatif, constitué comme tel par le linguiste à partir des sens construits dans le discours, qui ont le statut d'occurrences. Les significations peuvent être organisées en paradigmes normalisés, comme les classes lexicales, alors que les sens sont construits dans le texte sur l'axe syntagmatique.

Pour les théories classiques de la signification, et jusque pour certaines théories des prototypes lexicaux, un mot avait une signification propre, constante, ou du moins privilégiée. Cette signification propre était un concept stable, qui reflétait une chose douée d'une substance permanente, d'une essence. C'est par rapport à elle que se définissaient les variations de sens ou acceptions, souvent considérées comme des accidents de cette substance, ou en termes plus modernes des sens périphériques au core-meaning.

En somme, la hiérarchie entre sens et signification doit être inversée. Le sens n'est pas de la signification déformée par le contexte : la signification est du sens appauvri car coupé de son contexte. Le type est une collection d'accidents, un résumé conventionnel des occurrences retenues comme pertinentes pour sa définition. La sémantique différentielle ébranle ainsi la conception classique en inversant le rapport entre signification et sens. La signification elle ne serait pas un type diversement déformé dans ses occurrences qui constituent les sens : elle se résume alors à un artefact de l'ontologie, appuyée sur la lexicographie, alors même que les sens varient sans limite, confirmant l'intuition que toute occurrence est potentiellement unique.

Ces définitions nous offrent déjà une première vue sur la sémiotique. Elle s'occupe du sens, qu'elle cherche à rendre cohérent. Mais qu'est-ce que cette matière informe

² Cité par RASTIER, François. Ibid. p02.

dénommée sens ? C'est avant tout « *un effet de direction et de tension, plus ou moins connaissable, produit par un objet, une pratique ou une situation quelconques.* » Cela sous entend que le sens n'est pas donné mais à construire ou même à reconstruire. Pour ce faire, il faut que cette matière inarticulée ou informe, réunisse un certain nombre de conditions, la première étant de présenter une morphologie intentionnelle.

En effet, la matière peut être de différentes natures (physiques, psychologiques, sociales, culturelles, etc.) mais elle doit être traversée de tensions et de directions qui la forcent à signifier, à s'organiser, qui lui donnent une première intentionnalité. Autrement dit, le sens ne nous est appréhendable qu'à partir du moment où la matière, prise dans un processus de formalisation, s'articule en un ensemble, qui deviendra signifiant suite à une série de transformations. Le résultat de cette articulation, c'est le passage du sens à la signification, aussi appelé sémiose.

L'analyse sémiotique porte donc toujours sur la signification, dans la mesure où elle n'a accès qu'à des ensembles articulés. Nous pouvons alors relever un paradoxe : elle cherche à rendre compte du sens mais elle n'y a accès qu'à travers la signification. Le sens lui échappe car s'il ne s'ordonne pas en un ensemble cohérent ; s'il ne se transforme pas en signification, il ne nous est pas perceptible. En d'autres termes, le sujet percevant est condamné ou plutôt déterminé à faire signifier celui si le sens, c'est-à-dire à l'articuler, à le catégoriser. Faute de quoi la compréhension et la connaissance du monde qui nous entoure n'est pas possible.

Le sens comme référence :

C'est à Aristote qu'on doit la première réflexion d'envergure sur la question du sens. Dans son *De l'interprétation*, le Stagirite oppose la variété des signes vocaux à l'universalité des états de l'âme et des choses : « *ce que la parole signifie immédiatement, ce sont des états de l'âme qui, eux, sont identiques pour tous les hommes ; et ce que ces états de l'âme représentent, ce sont des choses non moins identiques pour tout le monde* »³. Et après Boèce, Thomas d'Aquin reformule cette triade de la façon suivante : « *Les paroles sont les signes des pensées et les pensées des similitudes des choses. D'où il suit que les*

³ Aristote, 1984, I, 16a, 5-8.

paroles se réfèrent aux choses désignées moyennant les concepts »⁴. La triade scolastique (res/concepts/vox) est née, qui combine conception dénotative du sens et universalisme sémantique.

Elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours, surtout dans la philosophie du langage anglo-saxonne, y compris chez les rares critiques du mentalisme cognitiviste (Putnam, Searle). On la trouve notamment presque inchangée dans le célèbre « triangle » d'Ogden et Richards (symbole, thought of réfèrent, réfèrent), qui fait autorité en sémantique dans le monde anglo-saxon, mais aussi dans la triade syntaxe/sémantique/pragmatique de Morris, reprise par Carnap, Chomsky et Montagüe. Selon Raster, si la sémantique de la référence est fondamentale dans notre tradition métaphysique, c'est parce qu'elle décrit les conditions auxquelles le langage peut dire le vrai : des deux mouvements (du signifiant au concept, puis du concept au réfèrent), le second a été privilégié parce que la vérité se définit classiquement comme adéquation *re* et *intellects*. Cette approche définit la signification du concept par son extension (l'étendue des choses désignées, ou dénotées, dans le monde). Ainsi le sens de « chien » est défini par l'étendue du domaine animal du monde que ce terme « couvre » (quadrupède, mammifère...).

Pour Raster, la théorie extensionnelle de la signification peut convenir aux langages formels, mais pas aux langues naturelles. Chez un auteur comme Tarski, la sémantique extensionnelle a pris une forme vériconditionnelle consistant à définir les conditions de vérité des propositions déclaratives par des « interprétations » (*celles-ci assignent une valeur de vérité à toute application possible d'un prédicat à chaque terme individuel d'un univers déterminé d'individus et de prédicats*)⁵. Déçus de ce que cette théorie ne laissât aucune place au sujet ni à la cognition, certains chercheurs ont préféré définir le sens non plus comme une relation entre un signe et un réfèrent objectif, mais comme la relation avec

⁴ LACOUR, PHILIPPE. « *L'oubli de la sémantique dans le programme cognitiviste : réflexions sur l'œuvre de François Raster* ».

⁵ Il faut toutefois rappeler que Tarski considérait qu'une telle approche vériconditionnelle, valable pour les systèmes formels, n'était en revanche ni probante ni pertinente pour les langues naturelles. En effet, une définition de la vérité doit être formulée dans un métalangage, et pour un langage-objet, dont la structure formelle doit, qui plus est, être déjà spécifiée. Or ces deux traits excluent qu'on puisse fournir à ses yeux une définition de « vrai » pour une langue naturelle, puisque les langues naturelles n'ont pas de structure formelle spécifiée et que, en outre, elles autorisent, en leur sein même, la référence à des expressions de ces langues (ce qui conduit à des antinomies bien connues, comme celle du *Menteur*, qui mêlent niveau de l'énoncé (« je mens ») et niveau de l'énonciation (je dis la vérité quand je dis « je mens »)). A l'inverse, un auteur comme Davidson passe outre ces réserves et cherche à appliquer la notion de vérité formelle à la langue naturelle. Cf Pascal Engel, 1994, p. 19 sq.

Un corrélat ou référent subjectif : c'est par cette simple involution mentaliste que la Sémantique cognitive a remplacé la sémantique vériconditionnelle.

Le sens comme inférence :

Alors que la référence établit une relation entre deux ordres de réalités (concepts et objets), l'inférence relie deux unités relevant du même ordre de réalité : deux objets, dans la conception réaliste et naïve de l'indice (fumée / feu) ; deux concepts, selon le point de vue mentaliste (Dieu / perfection). Dans l'inférence, les deux choses reliées sont orientées, selon un ordre temporel ou causal, entre un antécédent et un conséquent ; et le premier est signe de l'autre comme un nuage est signe de pluie. A un palier encore supérieur, l'inférence ne concerne plus des concepts (représentant des objets), mais des propositions (reflétant des états de choses), et elle subsume des implications. Les implications peuvent être strictes (l'impossibilité d'avoir maintenant ou dans le passé un antécédent vrai et un conséquent faux), comme dans le syllogisme déductif ou inductif, soit conditionnelles (l'implication est vraie si et seulement si la vérité de l'antécédent ne va pas de pair avec la fausseté du conséquent).

Or, transposées du domaine de la logique dans celui de la psychologie, les inférences deviennent « informelles », et constituent l'objet de la pragmatique cognitive, qu'il s'agisse des relations métonymiques entre objets, ou des relations d'anaphore discursive (« l'omelette est partie sans payer »). De telles implications « informelles » relèvent en pragmatique cognitive de la théorie des implicatures (lointaines descendantes des figures de pensée de l'ancienne rhétorique) développées par le philosophe du langage Grice. Tout implicature suppose une distinction entre ce qui est dit et ce qui est impliqué par ce dictum : les implicatures conventionnelles s'ajoutent au sens « normal » des mots (qualifier une pièce de « porcherie » pour dire qu'elle est sale) ; les implicatures conversationnelles s'établissent au palier supérieur des énoncés (« il fait froid ici » signifie « prière de fermer la fenêtre »). Cette théorie des implicatures reprend dans un cadre mentaliste les présuppositions logiques sur le langage. Pire : la pragmatique, en reformulant la théorie du sens dérivé (autrefois allégorique ou figuré), vient compléter la sémantique logique, qui traite (vériconditionnellement) du sens littéral. Du coup, sémantique logique et

Pragmatique cognitive se partagent sans reste la question du sens, conformément à la tripartition syntaxe/sémantique/pragmatique⁶.

Le sens comme différence :

Dès lors, il ne reste pas de place pour la conception différentielle du sens, la plus récente et dont, pour cette raison, l'originalité n'a pas été pleinement comprise. Cette définition particulière de la signification s'origine dans la mise en évidence d'une aporie de la synonymie (au 18^{ème} siècle). La difficulté de celle-ci consiste à rendre compte de la différence entre les deux synonymes : si chaque mot a un autre sens, le modèle triadique de la signification ne fonctionne plus, puisque deux mots (automobile et voiture), qui devrait en théorie renvoyer à deux objets non similaires, dénotent pourtant la même chose) ; s'ils ont le même sens, où est leur différence (dans les « idées accessoires », certes, mais cela ne fait que reculer le problème) ?

Saussure s'inscrit dans cette tradition des synonymistes, mais la dépasse par sa définition de la valeur, qui rapporte cette définition des unités linguistiques (donc sémantiques) à trois principes : la valeur est la véritable réalité des unités linguistiques ; elle est déterminée par leur position des unités dans le système (donc par les différences) ; rien ne préexiste à la détermination de la valeur par le système (« *il n'y a pas d'idées préétablies, et rien n'est distinct avant l'apparition de la langue* »). Appliquées à la signification, ces thèses permettent de rompre avec l'évidence traditionnelle selon laquelle existe un niveau conceptuel, autonome à l'égard du niveau linguistique, mais préexistant à ce niveau et prééminent sur lui. A rebours de cette conception instrumentale du langage développée par les cognitivistes, qui le réduisent au rôle de simple véhicule de la pensée, la révolution saussurienne permet de comprendre que la langue n'est pas un instrument mais une condition historique a priori, un milieu ; et si elle est utilisée pour communiquer, elle ne se réduit pas également qu'à cette fonction (seul un instrument est déterminé par sa fonction). Ces thèses imposent une distinction cruciale entre le signifié et le concept⁷ : le contenu du signe n'est pas un concept logique (sémantique vériconditionnelle) ou psychologique (sémantique cognitive) universel, mais un signifié d'une langue.

⁶Pour Rastier, ce partage nocif (un véritable obstacle épistémologique pour la linguistique bien comprise) procède lui-même du trivium, où la sémantique continue la logique, comme la pragmatique succède à la rhétorique. Cf Rastier, 1988, et 1990a.

⁷Rastier souligne que Saussure a lui-même hésité à articuler fermement cette distinction, à cause d'un certain « psychologisme ».

Précisément parce qu'ils méconnaissent la conception différentielle du sens, et assimilent le signifié au concept, les cognitivistes reproduisent la conception traditionnelle du signe de trois manières : d'abord, en distinguant au sein du signe le signifiant (matière), et le concept (représentation) ; ensuite, en séparant sémantique et syntaxe (la syntaxe étant l'organisation des signifiants, et la sémantique l'interprétation logique de ces signifiants par des concepts) ; enfin, en organisant les concepts eux-mêmes en langage mental.

En retravaillons le concept saussurien de valeur, François Raster s'est employé à parachever le paradigme différentiel en sémantique linguistique. Sans rentrer trop avant dans les détails techniques, on peut en souligner certains aspects. Ainsi, dire qu'un signifié linguistique est relatif à une langue définie comme système, c'est dire qu'il s'analyse exhaustivement en relations d'opposition, qui sont des traits relationnels différenciant sa classe des autres classes (traits génériques), ou qui se présente pas le même sens au classe (traits spécifiques). Les traits qui composent le signifié sont des éléments de définition et non des descriptions de l'objet dénoté : par exemple, /pour les morts/ est un composant sémantique de 'scalpel', par opposition à 'bistouri' (qualifié par le trait sémantique : /pour les vivants/). Par ailleurs, le concept de valeur rompt avec la conception traditionnelle de la langue, et particulièrement du lexique, comme nomenclature⁸. Un mot ne peut être défini isolément, par rapport à ce qu'il désigne. Il doit l'être relativement à d'autres mots. Le concept de valeur permet enfin de formuler l'hypothèse de l'existence d'un niveau sémantique spécifique à chaque langue. Autrement dit, il faut résister au préjugé des sémantiques générales ou universelles, que la logique, la philosophie du langage ou la psychologie élaborent ad nauseam, en masquant par là même la spécificité des langues. Sémantique générale et pratique.

2. De la sémiotique à la sémantique:

Théories et définitions :

La théorie de la sémiotique selon RASTIER est une séance qui s'intéresse à « *la signification telle qu'elle se manifeste dans des textes, des images, des pratiques sociales, des constructions architecturales, etc....* » (Raster, 1990:122).

⁸Cf. les théories de l'origine du langage par imposition des noms, qu'on trouve tant dans la tradition grecque (les onomatopées) que judaïque puis chrétienne (la langue adamique).

Nous comprenons par cette citation que la sémiotique est l'étude des signes et de leur signification. Le sens est un effet dont on va chercher à décrire les conditions d'émergence et d'organisation.

La sémiotique est développée dès 1867-1868, à partir des travaux du philosophe, logicien et épistémologue américain Charles Sanders Peirce. Selon lui, la sémiotique est l'autre nom de la logique : « *La doctrine quasi nécessaire ou formelle des signes.* » (Peirce, 1980 :29/59) C'est-à-dire que la sémiotique est une théorie des signes. En sciences humaines, la sémiotique est une discipline relativement récente en comparaison avec la philosophie ou les sciences dites «dures». Ses origines remontent à l'Antiquité grecque.

Au sens large, la sémiotique est un corps de théories, de méthodologies et d'applications intégrés dans le cadre de la discipline sémiotique, fondée entre la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècle. L'objet empirique (concret) de la sémiotique est le produit signifiant (texte, image, etc.), c'est-à-dire qui véhicule du sens. Pour reprendre une définition courte et classique nous dirons que la sémiotique est l'étude des signes. Les différents aspects de la sémiotique peuvent être envisagés selon trois grands niveaux :

D'abord, la sémiotique générale, qui a pour fin de construire et de structurer son objet théorique ainsi que de développer des modèles purement formels de portée générale. Relèvent de ce niveau, les recherches visant à proposer une théorie générale de la pensée symbolique et à définir la structure du signe, ses relations et ses effets. Ce niveau concerne la théorie de la connaissance.

Ensuite, la sémiotique spécifique qui porte sur l'étude de systèmes symboliques d'expression et de communication particuliers. A ce niveau, les systèmes langagiers sont envisagés de manière théorique à partir des points de vue : de la syntaxe (relations formelles des signes entre eux), de la sémantique (relations des signes à la référence) et de la pragmatique (relations des signes aux utilisateurs). Ce niveau concerne l'étude du langage.

Et enfin la sémiotique appliquée, qui est l'application d'une méthode d'analyse utilisant des concepts sémiotiques. Son champ d'action concerne l'interprétation de productions de toutes natures ; par exemple, la sémiologie de l'image fixe comme analyse de l'image au moyen d'outils sémiotiques. Ce niveau porte sur le discours.

Quant à la sémantique, elle est relative à la signification et aux sens des unités linguistiques, la définition qui nous intéresse le plus est celle du dictionnaire de linguistique et des sciences du langage qui définit la sémantique comme « *un moyen de représentation du sens des énoncés. La théorie sémantique doit rendre compte des règles générales conditionnant l'interprétation sémantique des énoncés* »⁹

Louis Hébert à son tour la définit de la manière suivante : « *La sémantique quant à elle, est au sens le plus large et elle s'assimile alors à une sémiotique l'étude du sens (du contenu). La sémantique au sens restreint a pour objet le sens linguistique (que ce sens soit ou non assimilé à un concept psychologique ou logique)* »¹⁰.

Nous comprenons par cette citation que la sémantique a pour objet d'étude le sens, tout comme la sémiotique.

La relation entre sémiotique et sémantique :

Comment définir la relation entre sémiotique et sémantique ? Cette question reste encore sans réponse définitive. Ainsi qu'il s'exprime F. Rastier : « *La sémantique et la sémiotique entretiennent des relations douteuses* »¹¹. Dans la présente étude, il ne s'agira pourtant pas de préparer à une rencontre : dès l'origine, les deux disciplines se dissocient peu l'une de l'autre, sauf peut-être par leur statut épistémologique respectif. La sémiotique comme la sémantique ont pour préoccupation majeure la quête du sens¹². Reste seulement à savoir de quel sens il est question.

On ne cherchera pas non plus à ériger une hiérarchisation utilitariste aboutissant à la tripartition de la sémiotique en sémantique, syntaxe et pragmatique. Si la sémiotique dépasse la sémantique, elle ne la remplace pas. Elles seraient plutôt en relation de présupposition réciproque. L'idée c'est que la sémantique est dans la sémiotique et que la sémiotique est dans la sémantique.

⁹ Dictionnaire Larousse de linguistique et des sciences du langage, 2007: 418

¹⁰ MEDDOUR Mounia, KHEROUNI Sihem, « *Analyse sémiotique des procédés touristiques publicitaires à Bejaia: Cas Flyers et dépliants* » mémoire de master, université de Bejaia, 2017/2018.

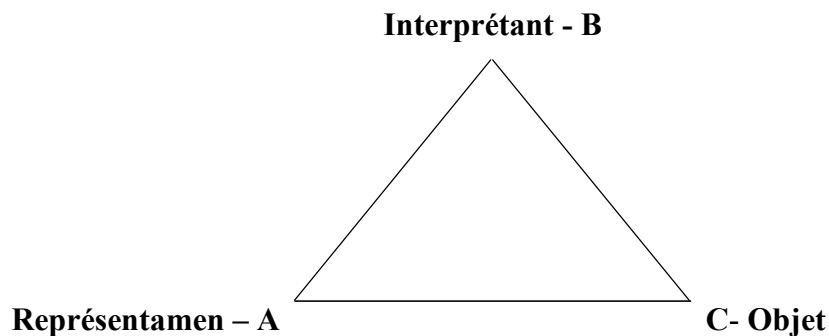
¹¹ F. Rastier, www.chass.utoronto.ca/french/as-sa/ASSA-No/FR1.htm, p. 321.

¹² Il s'agit du beau titre d'un ouvrage de J-CI, Coquet (1997).

Pour une mise au point épistémologique, nous recourir à la triade de Peirce, reprise par Wolfgang Widgen sous la forme du Postulat de Peirce : « *L'unité fondamentale du signe est donnée par une triade A, B, C et les relations entre les éléments de cette triade : (A, B), (B, C) et (A, C)* » (1994 : 164). Widgen nous invite ainsi à la reformulation de la triade de Peirce :

- La forme du signe (le « représentamen » selon Peirce) est normalement un type de processus (de production verbale ou d'écriture) et son résultat, qui n'est stable que dans le cadre de l'écriture.
- La forme interne (la représentation) du signifié (l'« interprétant » selon Peirce) est normalement un processus interne, mental. Peirce admet en plus des interprétants abstraits qui sont eux-mêmes des signes — ce qui donne lieu à une itération infinie dans la position de l'interprétant.
- La forme externe (l'objet ou le processus qui sont externes au système cognitif). Il s'agit surtout du monde phénoménal accessible à la personne qui parle, écrit etc..., par exemple du contexte d'un locuteur, du monde dans lequel il agit, qu'il perçoit et dont il forme une représentation interne à l'aide de la mémoire et de l'imagination.

Graphe de la triade de Peirce



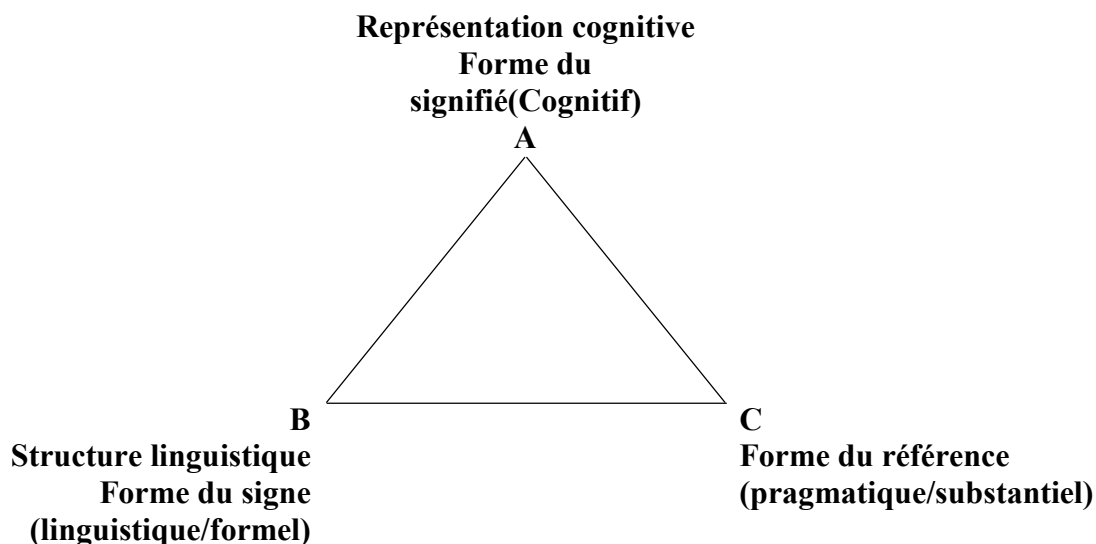
Pour donner quelques éléments de réponse à la question de savoir quel est le statut ontologique d'une entité qu'on appelle « signification », Widgen se propose de mettre en examen tout d'abord les trois postulats qu'il baptise: réaliste, peircien et génétique. Le postulat réaliste précise les trois types fondamentaux de réalité correspondant au phénomène de la signification : réalité scientifique, réalité phénoménale et réalité

organique de l'homme. Il ne doit pourtant pas être pris au sens empirique, voire behavioriste.

Le postulat de Peirce se donne pour but de le mettre à l'épreuve, non pas à titre d'évidence empirique, mais à titre de présupposition épistémologique. En fait ce qui fait l'originalité de la démarche de Widgen consiste à montrer d'une part que la triade de Peirce ainsi présentée constitue la condition de la théorisation possible des phénomènes sémantiques et d'autre part que cette condition était partiellement remplie dans l'histoire de la sémantique. Suivant les trois pôles A, B et C, parmi lequel on choisit le centre organisateur de tel ou tel modèle, on pourrait obtenir quatre types possibles de théorisation : structuralisme (Saussure), behaviorisme, cognitivisme, et platonisme. Si l'on met l'accent sur la dyade A-B, en laissant en arrière plan C, on obtient un paradigme structuraliste, de Saussure à Greimas en passant par Hjelmlev.

Si l'on considère C comme « stimulus », A comme « réaction » et B comme « boîte noire », c'est le paradigme behavioriste qui se met en place, paradigme auquel appartient la tradition américaine, de C. S. Peirce à R. Carnap en passant par C. Morris. Dans le paradigme cognitiviste on choisit B comme centre organisateur d'un modèle; dans ce cas A n'est que la réalisation d'une représentation interne et C n'est qu'une conséquence externe d'une réalisation sensori-motrice dans divers actes cognitifs. Le platonisme se manifeste sous la forme d'un point de vue abstrait qui postule des structures logico-mathématiques sous-jacentes à A, B et C. Widgen vise la synthèse des hétérogènes paradigmatiques de la triade sémiotique, à partir du postulat génétique, c'est-à-dire dans le cadre d'une sémiotique morpho dynamique, inaugurée par J. Petitot.

L'objectif n'est pas la constitution d'une synthèse quelconque, mais la recherche de la façon dont la sémiotique et la sémantique s'articulent l'une à l'autre dans chaque paradigme. Il va sans dire qu'il y a plusieurs écoles et programmes de sémantique et de sémiotique, lesquelles ne communiquent pas et ne s'entendent pas, résistant ainsi à une quelconque catégorisation simpliste. Il ne sera donc pas question de les classer sous quelque rubrique que ce soit, mais de les caractériser épistémologiquement à partir de la triade de Peirce. Pour ce faire il nous faudrait suivre Widgen jusqu'au point où il reformule, pour rendre compte du postulat de Thom, les éléments constitutifs du triangle de Peirce en termes de catégories épistémologiques : linguistique (A), cognitif (B) et ontologique (C) (1994 : 169). On présentera comme suit :



Ainsi reformulé, le triangle de Peirce ne désigne plus la structure du signe, mais celle de l'épistémologie. En fait « *la structure ternaire de la signification* », selon S. Auroux, « *est avant tout la limite d'un champ culturel, celui de la sémiotique* ». (1979 : 66). Le triangle épistémique ainsi reformulé nous permettra de pénétrer dans le tréfonds de l'entrecroisement de la sémiotique et de la sémantique.

La sémantique dans la sémiotique :

A partir la double origine de la nouvelle science les deux chercheurs F. de Saussure et Ch.S. Peirce donnent des dénominations légèrement différente en même époque: sémiologie pour le premier et sémiotique pour le second ; origine de la confrontation indispensable pour la création d'une science. N'est-ce pas dans un contexte discursif qu'une science naissante réclame son droit de cité sur la scène scientifique ? Il faut saisir ce moment de création discursif : la nouvelle science des signes se crée en contrastant avec une autre science également novatrice, celle de la signification. Ce que M. Bréal voulait dire au nom de la sémantique¹³, ne serait-il pas un exemple de ce que Saussure voulait dire au nom de la sémiologie ? N'est-ce pas ce que Lady Welby voulait démontrer au nom de la

¹³ M. Bréal (1897) qu'on reconnaît comme fondateur de ce qu'on appelle la sémantique donne de celle-ci la définition suivante dans laquelle Irène Tamba-Mecz voit « l'intuition dont est sortie toute la sémantique » (1988 : 4) : « L'étude où nous invitons le lecteur à nous suivre est d'espèce si nouvelle qu'elle n'a même pas encore reçu de nom. En effet, c'est sur le corps et sur la forme des mots que la plupart des linguistes ont exercé leur sagacité : les lois qui président à la transformation des sens, au choix d'expressions nouvelles, à la naissance et à la mort des locutions, ont été laissées dans l'ombre ou n'ont été indiquées qu'en passant. Comme cette étude, aussi bien que la phonétique et la morphologie, mérite d'avoir son nom, nous l'appellerons la sémantique, c'est-à-dire la science des significations » (*ibid.*, p.11-12)

« significative », qui serait finalement ce que Peirce voulait démontrer au nom de la sémiotique ? D'après G. Mounin, « la sémiologie n'est pas la sémantique » (1972 : 8). Or cette thèse n'est vraie qu'en apparence. Elle n'empêche pas H. Aarsleff d'émettre l'hypothèse selon laquelle « La «science des significations» de Bréal est un exemple de la sémiologie de Saussure __ une science qui étudie la vie des signes dans la société » (1982 : 391). Il en serait de même du rapport entre la sémiotique de Peirce et la « significative » que Lady Welby définit dans l'Encyclopédie Britannique comme science de la signification (Peirce 1978 : 19). Lady Welby espère particulièrement « *qu'on finira par se rendre compte que la sémiotique de Peirce et sa signification sont étroitement liées l'une à l'autre comme il (Peirce) suggère qu'elle devrait l'être* » (Peirce 1978 : 20).

En suite on trouve une mal estimation pour autant que la sémiotique et la scientifique soient dotées d'un statut épistémologique identique. Même si elles sont étroitement liées l'une à l'autre, ce lien ne semble pas être égalitaire mais hiérarchique. Ainsi Peirce affirme que « *La Scientifique semblerait, de par son nom, être cette partie de la sémiotique qui cherche à déterminer la relation qu'entretiennent les signes avec leurs interprétants* » (Peirce 1978 : 50). Qui confirme par Bréal, il dit: « *cependant, la sémiotique est un sujet de sémiologie dans un sens différent elle ne traite pas d'un système spécial (privilegié) parmi les systèmes sémiologiques mais avec un aspect particulier de chaque personnage appartenant à un tel système : le contenu* ». (1981 : 18).

La science des signes y'a la science des significations spécialement dans un sens particulier : pour Saussure au sens où le signifié est un élément constitutif du signe ; alors que le sens ou l'action du signe produit « les effets signifiés propres des signes » selon Peirce. La question se pose d'emblée de savoir quelle sémantique pourrait contribuer à l'élucidation des éléments sémantiques contenus dans des systèmes signifiants. Rappelons que si la sémiologie saussurienne met l'accent sur la relation des signes, elle porte ses fruits les plus intéressants dans le structuralisme linguistique, voire dans la sémiolinguistique greimassienne ; la sémiotique peircienne, quant à elle, attire l'attention sur l'action du signe et se développe sous l'optique du behaviorisme, reformulé par C. Morris (1955). Cela étant dit, la réponse à la question posée ci-dessus s'impose en quelque sorte : la sémantique structurale viendra en aide à la théorisation du concept de signe saussurien tandis que la pragmatique pourvoira à la théorisation du concept de sémosis de Peirce. De toute façon l'important est que la sémiotique s'aide d'une sémantique.

Car Greimas note que la sémiotique se compose de la forme d'une sémantique structurale, « le premier traité de sémiotique linguistique », selon J-Cl. Coquet (1982 : 15), marquant ainsi une nouvelle époque ce qu'on appelle communément la sémiotique textuelle ou littéraire. Coquet a bien saisi les trois moments de sa constitution: « A.J. Greimas voyait dans la lexicologie cette discipline qui serait peut-être en mesure de fournir l'outil théorique et méthodologique réclamé par les sciences de l'homme ; en 1966, il substituait à la lexicologie la sémantique et, à partir de 1970, la sémiotique à la sémantique » (1982 : 16). D'après lui, ce qui fait la spécificité de l'École de Paris par rapport aux autres courants de la sémiotique consiste précisément dans sa façon de définir ce qu'est la sémiotique. Il précise : « Une interview d'U. Eco portant sur son livre La structure absente commençait par cette définition : la sémiotique est la science des signes. Le Petit Robert dit de même, dans sa première édition : « Théorie générale des signes ». Pour l'École de Paris, la définition est autre. La sémiotique a pour projet d'établir une théorie générale des systèmes de signification » (1982 : 5). L'accent est mis sur le terme de « signification ». Mais cette remarque de Coquet n'est vraie que partiellement. Par exemple, Thomas A. Sebeok, qui propose une approche biologique de la sémiotique, approche qui semble la plus éloignée des phénomènes de signification, souligne pourtant le fait que « L'objet de la sémiotique, on l'attribue souvent, est l'échange de tout message quel qu'il soit- en un mot, la communication. A cela, il faut ajouter aussitôt que la sémiotique est aussi focalisée sur l'étude de la signification » (1994: 5). Si Eco définit la sémiotique comme science des signes, cette science a pour tâche de décrire tous les phénomènes de la signification.

Ainsi dit-il dans son livre A THEORY OF SEMIOTICS: « *The aim of this book is to explore the theoretical possibility and the social function of a unified approach to every phenomenon of signification and/or communication. Such an approach should take the form of a general semiotic theory, able to explain every case of sign-function in terms of underlying systems of elements mutually correlated by one or more codes* » (Eco 1979:3)

N'y'a pas un chevauchement entre Greimas et Eco pour la notion de sémiotique mais leurs écart dans la définition de la signification. Greimas se propose de définir la signification à partir de la perception : « *C'est en connaissance de cause que nous proposons de considérer la perception comme le lieu non linguistique où se situe l'appréhension de la signification* » (1966 : 8). Il part, pour ainsi dire, de la

Phénoménologie de la perception pour la description des phénomènes sémantiques. Il est à noter que cette position phénoménologique reste un dénominateur commun pour ses divers successeurs. (Coquet 1997, Petitot 1985 & 1992, Raster 1987). Par contre, Eco fait appel à la tradition de la logique, partant, pour la description du contenu sémantique, de la dichotomie dénotation/connotation, extension/intension, etc. Par voie de conséquence, on peut observer que, Greimas reste en deçà de la sémantique structurale pour la description sémantique, Eco laisse une large part à la sémantique référentielle, par exemple celle de Katz et Fodor (cf. Eco 1979 : 96-98).

La naturalisation du sens c'est une inexactitude de penser car le sens se compose d'une entité d'ordre naturel puisque l'analyse sémio-linguistique de Greimas dit tous ça. Il reste toujours une entité d'ordre hautement culturel. Ce que J. Petitot entend par « naturalisation du sens », c'est que celui-ci *émerge* de la nature. Et cette émergence du sens est soumise aux lois de la physique. Le sens ne fait pas l'objet de la description mais l'objet de l'explication. La distinction entre nature et culture n'est qu'une distinction de niveau. Ce qui est important, c'est que le niveau inférieur (nature) détermine l'émergence du niveau supérieur (culture). C'est précisément en ce sens que Petitot affirme : « les sciences humaines seront des sciences naturelles ou ne seront pas » (ibid.). En disant cela, il tente de battre en brèche le post-structuralisme qui, à ses yeux, se montre régressif « dans une sophistique et une dialectique anti-théorique » (ibid.) et de le remettre sur la bonne route sous une perspective génétique, celle de la morphodynamique proposée par R. Thom. Cette perspective thomienne se révèle être parfaitement coextensive au connexionnisme dont se réclame la sémantique cognitive. Si la sémiotique morpho dynamique de Petitot ne se réfère pas à la sémantique cognitive pour l'explication physique du sens, elle ne se développe qu'en contrastant avec elle. Par voie de conséquence, Petitot quitte la sémantique structurale pour la sémantique cognitive. Ainsi reconstituée, la sémiotique cognitive, d'après P. Ouellet, a pour mission de jeter un pont entre la « *perception sensorielle* » et la « *perception sémantique* » (1994 : 141). On dirait que la sémantique reste une problématique importante, voire une forme de savoir en sémiotique cognitive.

Selon les études de ces chercheurs on trouverait des différents type de différence qui ce présente dans le tableau si dessous :

Catégorie	Sémiotique	Sémantique
A : linguistique	Sémiotique formel, linguistique, textuelle...etc.	Sémantique structurale
B : cognitif	Sémiotique cognitive, morphodynamique...etc.	Sémantique cognitive
C : ontologique	Sémiotique substantielle, biologique...etc.	Sémantique référentielle, behavioriste ¹⁴

La sémiotique dans la sémantique :

Si la sémiotique se réfère explicitement ou implicitement à la sémantique déjà existante pour la description du contenu sémantique, la sémantique, de son côté, n'a pas à le faire. Cela ne nous empêche pourtant pas d'observer dans des manuels de sémantique l'existence d'une partie importante consacrée à la théorie des signes : A. Schaff (1960 : 192-257), J. Lyons (1978 : 82-100), P. Fabre (1978 : 38-45), etc. Mais mon propos ne consistera pas à confirmer cette observation en énumérant la liste des références mais à chercher sous un angle épistémologique la raison pour laquelle la théorie de la signification présuppose, sinon la théorie, du moins la structure ternaire du signe. Dans la suite, je me contenterai, au lieu d'un détour historique, de donner un aperçu épistémologique.

D'après Raster, on peut diviser la signification en trois choses principales: référence, inférence et différence¹⁵. La sémantique référentielle réduit la signification d'un mot ou d'une phrase à la relation entre tel mot ou telle phrase et ce à quoi « il » ou « elle » renvoie. Le mot ne signifie pas, il désigne. La signification est ainsi réduite à la référence, et la sémantique s'épuise dans l'ontologie. Dans la triade de Peirce, c'est le pôle C qui prend relief, en faisant l'économie du pôle B. Il sert de critère d'évaluation pour la détermination d'une valeur de vérité. La relation sémiotique qui s'établit entre A et C s'explique là en termes purement et simplement symboliques. Il n'existe pas de signes mais seulement des symboles qui ne suivent que des règles syntaxiques. Par voie de conséquence, la sémantique perd son autonomie vis-à-vis de la syntaxe donnant des règles aux symboles.

¹⁴Yong-Ho Choi, « Sémiotique et sémantique », Linx, 44 | 2001, 75-84.

¹⁵F. Raster 1991 : 82-88, 97-107.

Un des enjeux principaux de la sémantique cognitive, d'après Petitot, consiste à démontrer qu'« il existe (pourtant) des contraintes sémantiques conditionnant la syntaxe » (1989 : 77).

La sémantique inférentielle définit la signification comme intention d'un sujet parlant. Pour savoir ce que signifie tel ou tel mot ou telle ou telle phrase, il faut savoir ce que le sujet parlant entend par là. Le sens est ainsi chargé d'un contenu intentionnel. Pour déduire celui-ci à partir des expressions données, on recourt, comme c'était le cas de la sémantique de référence, à des calculs logiques. Un des enjeux les plus intéressants dans l'histoire de la sémantique du 20^{ème} siècle consiste pourtant à intégrer la logique extensionnelle (référence) dans la logique intensionnelle¹⁶. Disons que la pragmatique compléterait la sémantique. Dans la structure ternaire du signe, c'est donc le pôle B qui joue un rôle intégrant. La valeur de vérité ne s'explique plus en termes extensionnels mais en termes intensionnels. La problématique de la vérité reste pourtant en vigueur. Par voie de conséquence, la sémantique de référence n'est pas disparue et n'est pas non plus réduite, mais soumise ou intégrée à la sémantique inférentielle. Et en ce sens on pourrait dire qu'elles demeurent toutes les deux en deçà de la catégorie *ontologique*.

Mais il y a un autre type de sémantique. Issue du structuralisme européen, la sémantique de différence se propose de fonder la signification, ni sur la référence, ni sur l'intention, mais sur la perception. « La perception sémantique », selon Raster, saisit un écart différentiel entre des unités linguistiques (1991 : 205). C'est précisément cet écart différentiel qui décide la signification de tel ou tel mot. Raster précise : « *le sens linguistique n'est pas (ou pas seulement) constitué par la référence à des choses, ou par l'inférence entre concepts, mais aussi et d'abord par la différence entre des unités linguistiques* » (1991 : 101). Bref, la signification provient de la différence. Si l'on se réfère à la triade de Peirce, c'est le pôle A qui est mis en relief dans la mesure où la perception sémantique ne porte que sur des unités linguistiques. Là, le pôle C est laissé en arrière plan. Dans la sémantique de différence ainsi caractérisée, la relation sémiotique entre A et B s'explique en termes soit génératifs (Greimas 1966), soit interprétatifs (Raster 1987). La sémantique ne dépend pas d'une compétence syntaxique mais de la sémiosis, « compétence sémiotique » selon Raster. L'autonomie de la sémantique par rapport à la

¹⁶ Il ne faut pas confondre la sémantique d'inférence avec la logique intensionnelle. Si la première relève de l'ordre de la parole, c'est-à-dire, de la pragmatique, le deuxième reste attaché à la description formelle du contenu sémantique, ignorant ainsi des variétés situationnelles. Il est à noter toutefois que la sémantique d'inférence fait appel à la logique intensionnelle (non à la logique extensionnelle) pour la description du sens en contexte.

syntaxe reste donc intacte. Si la sémantique de différence peut être qualifiée de formelle, c'est parce qu'elle ne tient compte de l'objet que sémiotiquement constitué¹⁷. On dirait que la sémiotique constitue l'horizon épistémologique sur le fond duquel se détache toute forme de connaissance sémantique.

Raster (1991) se demande dans lequel, parmi les trois continents ainsi identifiés, s'installe une nouvelle approche de la sémantique, à savoir, la sémantique cognitive. Il me semble qu'il compte sur le continent de la différence pour la réunification d'un empire du sens. La sémantique cognitive remplace le concept de signe qui a disparu dans la grammaire générative de Chomsky, au centre de sa préoccupation, en renouant ainsi avec « L'esprit du diagramme saussurien classique » (Langacker 1987 : 11). La relation du signe ne sert pas simplement d'horizon épistémologique mais de terme métathéorique à la structuration d'une grammaire. La grammaire cognitive, d'après Langacker, ne connaît que trois composantes : sémantique, phonologique et symbolique (1994 : 70). Ce serait une erreur de penser que cette dernière pourrait être comprise en termes syntaxiques, comme c'était précisément le cas de Chomsky. Langacker se propose de la considérer comme opération de symbolisation « où une correspondance s'établit entre une structure sémantique et une structure phonologique » (1987 : 73-74). Cette opération de symbolisation, autrement dit, la mise en relation sémiotique entre signifiant et signifié n'est pourtant pas arbitraire comme chez Saussure mais *cognitivement motivée*. On pourrait dire avec S. Badir que la grammaire cognitive ainsi programmée prend pour objet d'étude la « structure profonde de la pensée »¹⁸. C'est donc le pôle B qui, dans la triade de Peirce, joue un rôle organisateur ; les pôles A et C ne sont que la réalisation, soit linguistique, soit motrice d'un schème interne, cognitif.

Par souci de clarté, j'aimerais résumer mon propos sous la forme du tableau qui suit :

Catégorie	Sémantique	Structure du signe
A : linguistique	Sémantique de différence	A* B (C)
B : cognitif	Sémantique cognitive	B* A C
C : ontologique	Sémantique de référence ou d'inférence	C* A (B) ou C B* A

¹⁷ Rastier, 1987 : 19.

¹⁸ Badir, www.revue-texto.net/inédits/Badir/Badir.html.p.15.

(* : Centre organisation ; () : mise en arrière plan)

3. De l'histoire des graffiti :

Étymologie et définition du graffiti :

« Le mot "graffiti" est un emprunt à l'Italien qui tire son étymologie du grec (graphie) qui signifie écrire, dessiner ou peindre. Son apparition remonte à l'antiquité, dans les anciennes civilisations telles que le Grèce antique et l'empire romain. »¹⁹

Les graffitis sont des textes ou bien, images adressés librement à la communauté, et tracés sur des supports à l'occasion qui n'avaient pas été conçus à cet usage. Le mot italien graffiti dérive du latin graphium (éraflure) signifiant indifféremment écrire, dessiner ou peindre.

Graffiti en langue française vient de l'italien graffito, terme désignant un style à écrire : c'est le nom donné aux inscriptions calligraphiées, peintes, out racées de diverses manières (à différencier du tag, étiquette en anglais, qui correspond à la signature d'un nom).

Dans les temps moderne le graffiti prend une nouvelle forme avec des outils de réalisation plus performante comme les marques ou les peintures aérosol qui permettent d'élaborer des inscriptions qui sont généralement calligraphié dans le but de l'attraction des regards.²⁰

Ce phénomène artistique planétaire que nous pouvons observer aujourd'hui dans chaque recoin de nos rues comme étant un langage graphique.

Les deux termes « tag » et « graffiti » ont une relation d'appartenance à un même phénomène sociale, la distinction entre ces deux concepts réside dans le support artistique. Le mot « graffiti » et le mot « tag » peuvent être considérés comme étant synonymes car ils renvoient aux inscriptions calligraphiées ou dessin tracé ou peinture réalisée sur un support qui n'est pas prévu à cet effet.

¹⁹<http://c-estquoi.fr/fr/définition/graffitis>

²⁰Des hangars aux galeries d'arts dans les pats du gaffeurs. www.lamontagne.fr/gf/lm-street-art-avergne/

Cela dit, le terme « graffiti » se distingue par une présentation spécifique des écrits et des peintures non officielles d'un point de vue artistique, se sont les simples inscriptions avec aucun caractère habile entreprenant des représentations significatives, qui n'est pas le cas de certains tags « *l'intention des tagueurs dans cette lecture forcés peut seulement être appréhendée comme un désir de visibilité. Ils ne voudraient rien communiquer. Juste salir ou barbouiller et même défigurer le paysage urbain.*»²¹

En générale, un graffiti entreprend la vision d'une réalité ou la présentation d'une identité ou d'une appartenance ethnique, avec une réalisation soignée qui peut porter à la fois une dimension philosophique et une leur artistique. Dans ce cas le terme graffiti serait plus convenable.

Le graffiti dans l'histoire ancienne et la période contemporaine :

Les graffitis existent dès l'existence de l'homme sur la terre. L'homme de cette époque a voulu prouver sa présence, il a laissé des traces lors de son passage de sa vie quotidienne sur les parois des grottes, avec des os ou de pierres leurs graffitis représentent des animaux, des cavillations humaines.

Ces représentations se trouvaient en Égypte, dans la pyramide, mais le graffiti n'est apparu que dans l'antiquité « *Si depuis l'Antiquité, s'exprimer sur les murs fait partie intégrante de la culture populaire (Lemoine, 2012 :22) le graffiti tel qu'on le conçoit aujourd'hui trouve ses racines à Philadelphie dès la fin des années 1960* »²², dans l'empire romain et la Grèce antique où la violence et l'injustice qui caractérise l'époque, les peuples ont choisis alors les inscriptions pour apaiser leur douleur de façon temporaire à l'exemple des slogans politiques écrit en latin vulgaire qui s'oppose à celui de la cour sur les façades des églises et des châteaux dans les prisons, sur les rochers.

A Pompéi on a trouvé une caricature d'homme politique. Au 18^{ème} siècle des voleurs et mendiants gravent avec écriture codée, sur les portes des maisons pour indiquer à celui qui connaît le code ce qu'il trouvera dans la maison. En plus, ce qui était intéressant c'est

²¹LOPEZ.F(1996) *le tag un écrit hors norme*. Mémoire de maitrise des sciences du langage, GRENOBLE. Université de Stendhal.

²²SOUHILA FERRADJ, NOURA BOUMENAD, « *les graffitis comme mode d'expression en milieu urbain: cas des villes de Bouira* » mémoire de mastère, 11 /10/ 2018.p 04.

le fait que la plupart des graffitis qui ont caractérisé l'époque du moyen âge sont des graffitis de type religieux.

À partir du 20ème siècle on trouve les graffitis sur les murs des prisons comme le dessin que Victor Hugo a gravé sur la pierre.

A partir des années 60 et 70 le mouvement des graffitis a connu une grande évolution depuis les Etats-Unis, puis en Europe et le reste du monde.

Les graffiti sont nés aux Etats-Unis pendant la seconde guerre mondiale en 1940 dans les quartiers populaires des grandes villes américaines et précisément New York.

New York en 1960 était en pleine confrontation mondiale notamment sur le plan politique comme la guerre de Vietnam, les agitations des universités etc.

A partir de 1980 le mouvement artistique du graffiti a connu un véritable éclatement à cause d'une crise sociale, la violence, l'immigration massive et le mouvement de hip hop des jeunes. Jean Samuel et Loïc expliquent les raisons de la prolifération de graffiti et son affiliation à la culture Hip hop « *...les graffitis doivent son appartenance à la culture hip-hop à une opération d'unification doctrinale destinée explicitement à trouver une alternative à la violence des gangs. Pour les pratiquants des différentes disciplines du hip-hop, qui sont des jeunes des « minorités ethniques » des Etats-Unis, noirs, et latinos notamment* »²³

Dès les années 1960 la France a connu les graffitis comme phénomène urbain à cette période Brassai publie son livre « les graffitis ». Cet art commence à se faire connaître dès la manifestation du 8 mai 1968, différents slogans ont été écrits sur les murs de Paris et ailleurs, des messages contre le pouvoir à l'aide des affiches des mots d'ordre.

En Allemagne divers graffitis voient le jour à partir de la construction du mur de Berlin en 1961, les allemands écrivent des messages contre les juifs, et ces derniers écrivent des slogans contre le régime nazi donc le mur de Berlin devient un vrai support d'expression, il est célèbre pour être une référence d'étudier les graffitis.

²³DENIS-PARINI, « *transposition démocratique et culture urbaine au Brésil : le phénomène du graffiti.* » PDF.

Les graffitis à des vieilles origines en Algérie, on a trouvé les inscriptions dans le désert algérien (parois du Hoggar et du tassili).

L'apparition des graffitis en Algérie accompagne les différents événements majeurs qui ont marqué le pays (l'occupation française, la guerre de la libération, le soulèvement populaire octobre 1988, le printemps berbère...). Cette pratique se développe durant les années 50 au cours de la bataille d'Alger, mais dans notre période les jeunes utilisent Les graffitis pour transmettre des messages sentimentales, de souffrance à cause de leur situation le chômage et rêve a une meilleure vie.

Le graffiti comme mode de communication :

L'écriture est un moyen de communication qui représente le langage à travers la gravure de signes sur des différentes plateformes. Pour résumer elle a le même rôle que la parole, comme le vocabulaire, la grammaire et la sémantique, mais avec des contraintes additionnelles liées au système de graphies propres à chaque culture.

Steve Rodgers : "l'écriture, c'est " le" moyen de communication le plus important dans la vie", comme dit l'adage : "les paroles s'envolent mais les écrits restent"

Les graffitis est un message qui répond aux besoins d'expression personnelle des jeunes. Donc la réalisation des graffitis dans la rue est dans le but de communiquer quelque chose (idée, sentiment, avis ...) au public. Les murs des villes sont devenus un vrai support communicatif grâce à quelque mot et quelque dessin on peut connaître son rôle dans cette société. Karim OURAS dit que :

« La première fonction de l'écrit urbain demeure sans doute celle de s'exprimer car si le graffiti est réalisé dans la rue, c'est dans le but de communiquer quelque chose (une idée, un avis, un sentiment etc.) à un large publique, à savoir les habitants, les passants et les autorités. À cet effet, la ville est devenue un support communicatif en vue de mettre en mots ce qui se joue au sein de la société urbaine ».²⁴

²⁴SOUHILA FERRADJ, NOURA BOUMENAD, « *les graffitis comme mode d'expression en milieu urbain: cas des villes de Bouira* » mémoire de mastère, 11 /10/ 2018.p 10/11

Pour comprendre le graffiti comme mode de communication, il est insuffisant de simplement déchiffrer les textes sans d'abord identifier les graffitis comme moyen. Graffiti est un phénomène linguistique qui implique à la fois « forme et contenu » en utilisant couramment le discours « tout segment de signes plus grand qu'une phrase » et signe, quelque chose qui « représente autre chose que lui-même ». Ainsi, il est nécessaire de reconnaître et d'examiner la signification du graffiti en tant que produit de l'expression linguistique humaine, ainsi que la nature et l'impact du message communiqué.

Ce phénomène pourrait être attribué aux caractéristiques du graffiti, l'accessibilité et l'anonymat. Comme beaucoup d'autres formes de médias ou d'art, le graffiti sert à faire de la publicité et à populariser des idées, de partager des informations et de soutenir ou de s'opposer au système.

Cependant, il-y-a une qualité qui sépare les graffitis des autres formes de médias plus « légitimes » est qu'il est « *l'un des moyens les plus faciles et les plus efficaces* » pour que les personnes et les groupes puissent exprimer la dissidence politique, l'aliénation sociale et les idées antisystèmes car il offre aux personnes, des lignes de communication accessibles à des retombées à faible risque.

Dans le monde du travail, dans les usines, les graffitis ont été utilisés comme moyen pour exprimer des critiques sur plusieurs questions, y compris les conditions de travail difficiles, le manque de maternité ou de congé de maladie, les salaires médiocres, le harcèlement sexuel et le manque de représentation syndicale. À part l'usine pannant école par exemple, celle ci une institution sociale avec des structures de pouvoir et des étudiants qui se sentent sans voix à l'écriture de graffiti pour exprimer leur mécontentement à l'égard de l'administration scolaire.

Les types d'écriture de graffiti :

De précédente étude menées sur les graffitis ont reconnu la présence et l'existence de différents types de graffitis. Chacun a une fonction différente par rapport à la société. Notamment, le graffiti est unique au contenu et aux circonstances à partir desquelles une personne écrit. Cependant, selon Abel & Buckley (1977) cité dans Alonso (1998), tous les types de graffitis fournissent non seulement un aperçu inflexible et ouvert du côté caché de notre société ; mais ils représentent également une source intrigante et importante

d'informations pour ceux qui étudient le comportement des êtres humains. Certains de ces types ont été discutés et résumés ci-dessous :

D'abord, nous avons le graffiti politique. Selon Phillips (1999) cité dans Bartolomeo (2001), un graffiti de type commun est les graffiti politiques sont également appelés graffiti radicaux et qui sont connus pour s'opposer à la domination politique et au contrôle autorisé. Les auteurs de ce type de graffiti l'utilisent comme méthode ou outil de résistance.

Les graffiti politiques sont considérés comme les plus ouverts et sont affichés sur des surfaces où le plus grand nombre de lecteurs ciblés peuvent y accéder, il est sécurisé et, en même temps, l'écrivain ne doit pas subir les conséquences désastreuses d'être capturé.

Ensuite, il y a le Social Graffiti (Gang). Il comprend des écrits utilisés par un groupe pour marquer leurs limites territoire, mettre en travers des sentiments et exprimer l'identité et la solidarité du groupe. Il interprète de différent style et caractère et expose la culture spécifique des groupes. Gang graffiti sert à réaliser quatre potentialités de territorialité comme décrit par Sack (1986)²⁵. La bande faisant partie de l'organisation géographique de l'écriture de gangs dans l'espace public fait classification d'une zone. Les messages, les slogans et les symboles indiquent l'étendue d'un territoire et l'emplacement des limites.

Alors que les graffiti de gang représentent une petite proportion de graffiti généraux, ils sont généralement considérés comme les plus violents et les plus dangereux. Les artistes dans les graffiti de gang trouvent un plaisir en « *marquant les limites de leur territoire, en faisant la publicité des membres individuels et en menaçant les gangs rivaux* ». Ce phénomène devient un point d'entrée dans une sous-culture qui mène à des crimes plus graves tels que le cambriolage, les agressions, les combats et les fusillades (Grant, 1996).

Bien que les graffiti de gangs deviennent et n'aient aucune incidence directe sur cette étude, ses propriétés inhérentes (qui, en fait, partagent tous les autres types de graffiti) sont néanmoins applicables. Les gangs, tout comme les étudiants à l'école, sont le groupe minoritaire et marginalisé, qui défie soi-disant normal de la société pour affirmer leur existence et leur identité. Les études qui ont examiné les graffiti ne le voient pas

²⁵Sack, R. (1986) *Human Territoriality: Its Theory and History*. Vol. 14, Cambridge University Press, Cambridge, 16-18.

comme une forme d'art, mais plutôt comme une forme de communication et comme exemples d'utilisation de la langue.

Et enfin, un autre type de graffiti qui est le graffiti existentiel classé par Alonso (1998)²⁶. Il comprend des commentaires individuels qui peuvent être classés en différents types de sous-types en fonction de leur contenu ou de leur sujet. Ils peuvent être religieux, sexuels, raciaux ou même en amour. Un grand nombre d'entre eux commentent les problèmes que l'écrivain n'exprime pas publiquement car ils sont généralement obscènes ou tabous. Ils sont habituellement plus couramment trouvés dans les toilettes publiques et abondent dans les nuisances déshonorantes et les expressions hostiles. La recherche a essayé d'analyser les textes de graffiti en fonction des messages exprimés empruntés à cette classification.

La plupart des chercheurs précédents en graffiti ont concentré une grande partie de leur travail sur l'idée que l'écriture de graffiti est un vandalisme de la propriété des autres peuples et que c'est un comportement qui doit être puni et découragé. Mais contrairement à eux l'étude actuelle a porté sur le graffiti comme un moyen de communication et qu'il ne devrait pas être rejeté correctement comme un comportement déviant, mais les gens devraient essayer de comprendre les messages communiqués.

4. Le graffiti dans les établissements scolaires :

Un élève du secondaire a un enchaînement de caractéristiques liées à l'adolescence et aux exigences émotionnelles qui est une extension de ce qu'il est maintenant dans l'enseignement supérieur ; à ce stade, l'élève adolescent est très convenable de donner à plusieurs niveaux : niveau mental, niveau émotionnel, et niveau physique. Ainsi, il est clair dès le début que le stade de l'enseignement secondaire est l'un des stades les plus importants de la vie et le plus dangereux. Un certain nombre de chercheurs dans le domaine de la sociologie et les sciences humaines ont travaillé pour montrer les vérités de l'homme par ses conduites extérieures. Nous avons pris l'exemple du phénomène des graffiti dans les établissements.

La langue est le moyen de communication le plus important entre les membres de la société, Dans ses orientations modernes, la critique littéraire a dépassé le commentaire des

²⁶Alonso, A. (1998). Urban Graffiti on the City Landscape, Université de San Diego, février 14

textes à la recherche de motifs historiques, sociale et psychologiques. La production littéraire dans un effort pour la comprendre et l'interpréter (l'approche psychologique, et l'approche historique et sociale) par l'influence de la langue.

Notre manière de traiter les écrits que nous voyons sur les murs des établissements d'enseignement doit changer et aller au-delà d'un simple démantèlement de ce que nous voyons sur les murs des sections ou de ce qui est écrit dans les toilettes ou les sièges et les portes ...(Pour interroger ces inscriptions et dessins pour trouver les messages que les élèves veulent transmettre aux professeur, élèves ou communauté ...).

Ces écrits ne sont pas question d'un exercice de tempérament, inutile ou un simple caprice, ou une perte du temps et de l'effort. C'est, au contraire, un acte écrit plus expressif, et instructif, il faut donc y faire attention avec toute l'attention possible, récitation, réflexion et récapitulation, attention.

Causes psychologiques et environnements familiales :

L'utilisation des graffitis est habituellement la conséquence des motifs et des pressions de l'élève qui refuse de perdre ses entrailles emmêlées, et cet entêtement du au facteur de prévention, qui, habituellement, dans ce cas, les systèmes d'autorité symbolique et physique: religieuse, morale ou culturelle, politique ou idéologique, la matière écrite ou l'envers de l'écrivain. Ainsi, l'élève adopte la technique de la latence, en bénéficiant de la généralité du lieu d'écriture et de son public, pour l'abstenir de la censure réelle ou ambigu et pour éviter la réalisation d'une vérification écrite. Il est donc engagé dans la lutte avec les dictées du moi collectif ou de l'inconscient collectif.

Ces raisons sont liées aux changements que l'élève adolescent identifie dans son développement émotionnel, ce qui lui inquiet. Il fréquente donc aux murs qu'il prépare comme un espace de repos, d'écriture comme moyen de vider ses compresses et d'exprimer ses attitudes envers lui-même ou par d'autres. La croissance active de l'élève adolescent à cet âge se caractérise par un certain nombre de caractéristiques comme la déception, la tension, l'hyper-sensibilité, la tergiversation l'hésitation à la prise de décision et l'oblique envers le sexe opposé, etc. Par conséquent, l'écriture sur les murs sous ce point de vue résulte de priver l'élève de satisfaire ses besoins fondamentaux de l'amour, de liberté, de sécurité et d'appréciation, de succès Et l'autorité d'un officier (physique et moral) et peut

être identifié par certains des écrits de la fonction par laquelle l'élève exprime sa douleur psychologique. Par exemple : L'institution est un emprisonnement. L'institution est-elle un espace de liberté ?

L'élève dans l'établissement vit dans une situation délicate, il faut donc veiller à vivre en toute sécurité. Ainsi vient le rôle de la famille, car elle est l'institution principale et primaire des institutions sociales chargées de la préparation de l'élève pour l'interaction sociale et l'accès aux établissements d'enseignement dans un esprit saturé par le développement approprié de la physique, intellectuelle, émotionnelle et comportementale. L'effet de la famille sur la question de l'ajustement sociale dépend de plusieurs choses : les aspects émotionnels liés à la façon dont les parents traitent l'élève adolescent et Le niveau culturel, le traitement des parents entre eux et entre les frères et sœurs de la concurrence ... En général, l'éducation familiale est plus appropriée pour l'élève. Si ce déséquilibre ce produit, l'élève vas aller au mur de l'établissement d'enseignement pour vider ses étouffé positions et ses émotions.

Raisons sociales :

La société est un mélange de valeurs, où de nouvelles valeurs se faire chorus avec de vieilles valeurs, les tendances croissent et combattent contre les objectifs et les moyens de changement. Les jeunes sont victimes de ces contradictions et se retrouvent dans un état de relations douloureux entre leur capacité de donner et une série d'entraves économiques, sociales, politiques et religieuse ... qui contrecarrent ces capacités. Tout cela implique des expressions indirectes pour exprimer ses positions et ses idées.

L'espace de l'institution est un lieu d'élargissement du cercle de communication à l'élève, où il rencontre deux nouveaux membres de camarades et amis et se heurte à de nouveaux pouvoirs : l'autorité des surveillant, du directeur et des enseignant ... L'élève est affecté à ce niveau (réadaptation secondaire) Ici, l'élève peut avoir du mal à s'adapter à cette atmosphère ou au nouveau climat, ce qui peut être dû à plusieurs raisons, tel que le non-respect envers l'enseignant, de différences entre élèves, sur le plan psychologique ; le dysfonctionnement dans la méthodologie d'enseignement ; la difficulté du sujet de certains élèves et leur facilité pour les autres, etc.

C'est ce qui fait vivre l'élève dans une spirale d'angoisse et de turbulences psychologiques, ce qui conduit à la suppression de l'esprit de vengeance dans les profondeurs, et a été pris pour écrire sur les murs, en particulier les murs des sections pour exprimer des mots durs tels que le succès de l'élève dans l'examen dépend de la crédibilité de l'enseignant.

Evidemment, ce qui veut dire ici, c'est l'intégrité de la correction. L'élève qui n'a pas reçu des résultats satisfaisants à l'examen souvent il justifié son échec en accusant l'enseignant de la crédibilité dans la correction.

Donc, ces écrits reflètent les torts associés à la gestion de l'éducation ou aux actions des professeurs ... d'ordinaire, un récit d'actualités, de révélations et de chasteté, de diffamation et de blasphème qui a façonné des murs, des écoles, des toilettes et des chemins. C'est un instrument efficace pour libérer un inventaire significatif de l'imagination des élèves qui se traduit par des signes écrits sur la page de la table d'école où ils se trouvent, ou sur les pages d'un mur passant, intentionnellement ou par accidentellement. Ce sont souvent des dessins ou des écrits ... portant des signes suggestifs et éloquents qui nécessitent des recherches sémiologiques, sociolinguistique, en espèces et culturelles en général. C'est une économie expressionniste qui a été réticente à investir suffisamment dans le raffinement tribal de ses producteurs.

Motifs économiques et politiques :

Il est naturel que la situation économique équilibrée atteigne une sorte d'équilibre psychologique pour l'élève, en particulier à cette étape critique. La richesse exagérée ou l'extrême pauvreté entraîne souvent des écarts. Il est un fait établi dans l'histoire que la pauvreté a des conséquences négatives sur les émotions humaines et la volonté de la pensée ... a confirmé Ibn Khaldoun a présenté sur l'importance de divers facteurs dans la formation de la personnalité d'un individu, la nature du déjeuner et l'atmosphèreet les expressions qui représentent la privation matérielle que nous avons trouvé écrit sur le mur. Quelques établissements d'enseignement:

- Quelle est la faute des pauvres ?
- La pauvreté est presque devenue infidèle.
- Comment étudions-nous dans la pauvreté et la marginalisation ?

- Combien de temps dure cette privation ?

Cependant la situation économique et souvent le résultat d'un dé équilibre politique. Dans la plupart des pays du monde, nous constatons que les pays sont affectés par les politiques qui les régissent, qui affectent négativement à les élèves de l'établissement d'enseignement, car ils recourent à l'écriture sur les murs quand il estime qu'il ne peut pas exprimer librement ses vues. Les phrases qui portent des bagages politiques dominent les écrits que nous trouvons dans les institutions en termes égaux avec les expressions émotionnelles et sexuelles. Ces termes incluent :

- La classe pauvre est marginalisée dans la société.
- L'humanité est en danger.
- Mourir pour défendre une meilleure idée est de mourir sur le lit de la maladie.
- Non au racisme et à la division des peuples.

Ainsi, ces écrits sont une expression artistique de nature idéologique car ils expriment la marge, silencieuse et cachés dans la société.

Pratique :

D'après ce que nous venons de voir, nous pensons qu'il est nécessaire de considérer ce phénomène comme créatif et expressif, ce qui peut être conscient ou inconscient, mais notre responsabilité exige de le traiter consciemment et avec un œil critique afin de ne pas voir la langue comme une manière abstraite qui peut être séparée de son contexte culturel, historique, sociale et psychologique.

CHAPITRE II :

Analyses des graffiti

Introduction :

Dans le but de mettre en pratique les présupposés théoriques de la sémiotique et sémantique. D'abord nous entamerons ce chapitre par une présentation générale de notre corpus dont nous définirons chaque procédé. Ensuite, nous effectuerons une analyse sémiotique proprement dite et aussi une autre analyse sémantique.

1. Présentation du corpus :

Cette étape présente normalement le corpus à partir du quel se fera l'étude de ce mémoire. Mais notre corpus a été dévisser à cause de l'épidémie de coronavirus qui le fait la mauvaise situation vivent, Ce qui nous a poussé à étudier un seul graffiti. Donc on a appliqué nos analyses sur lui même pour bon explication de ce travail. Qui se présente sous la forme d'une écriture murale ce sont peut-être des troubles ou pensées psychiatriques appelée des graffitis ou tags se contient chevauchement des sens ou bien des divers significations, ce qui nous les avons collectés de l'université de Biskra.

Au cours de la collection des graffitis. Nous n'oublions pas les difficultés concernant la prendre des photos par exemple mal écriture, incomplètes de sens et des autres sont bêtes.

2. La méthode d'analyse les graffitis :

À travers l'observation des graffitis sur les murs de l'université, L'étude qui nous entamons ici sert à analyser le corpus récolté. Nous prendrons en considération les différents types de phrases employées par les graffiteurs, ainsi que les thèmes dans le dessein. Ce derniers sont réponsus à notre hypothèses de départ et à notre problématique. Nous avons choisi trois types d'analyse : une analyse thématique, une analyse sémiotique et finalement une analyse sémantique. Nous commençons par l'analyse thématique.

Analyse thématique :

Dans plusieurs endroits à l'université de Biskra, la présence des différents types de graffitis ne passe pas comme rien. Cela veut dire que les graffiteurs (les étudiants) veulent passer un message. Les murs sont donc plus parlant qu'ils paraissent, ils diffusent grâce aux graffitis plusieurs thèmes telle que : social : la misère, l'amour, la pauvreté... ; politique : le vote ; identité ; sportif ...etc. Nous expliquons quelques thèmes les plus utilisé comme suit:

Le sport :

Le sport s'occupe une place très importante à la vie des jeunes pour cela les murs portent plusieurs inscriptions qui sont laissés par les supporters des équipes (graffiteurs) et certaines ces inscriptions ne comportent que les noms des équipes locales, nationales ou étrangères. D'autres inscrivent des messages d'encouragement et de félicitations ou font l'apologie de leur club favori et de leurs joueurs préférés, par exemple : « Vive l'Algérie », « M3ak yal khadra », « Vous n'allez jamais marcher seuls Liverpool les rouges », « USB »

L'amour :

L'amour aussi c'est l'un des thèmes favoris qui s'attirent les jeunes c'est pour ce là on trouve les murs des établissements scolaires et des classes fleurissent de messages galants, de billets doux, d'initiales et d'équations sentimentales qui permettent d'exprimer des sentiments difficilement exprimables et ces graffitis sont écrits en plusieurs langues aussi mais la plupart des messages sont très courts. Quelques exemples: « Je t'aime », « A + B = LOVE, M □ L =?? », « ICHLIBIDICH SARA », « I MISS YOU MY BABE »...

L'humour :

L'humour caractérise beaucoup des graffitis. Certains énoncés très drôles affichés sur les murs sont dirigés contre les étudiants ou les enseignants dans le but de faire rire ou de faire divertir. Exemple : « اضغط هنا يختفي الأستاذ » (appuie ici le professeur disparaît) Cet écrit dénonce sans doute l'absentéisme des enseignants.

Analyse sémiotique :

La sémiotique se définit comme une discipline qui « s'intéresse au « paraître » du sens appréhendé à travers les formes du langage, et plus concrètement à travers les discours communicables et on assure l'incertain partage »²⁷. Donc le sens est appréhendé à travers le discours qui le manifeste. A ce propos, selon Greimas, « tout discours peut être pensé comme une construction narrative dont le caractère conflictuel peut être représenté par un schéma actantiel »²⁸. Cette citation résume parfaitement l'analyse sémiotique de l'action.

²⁷ Bertrand Denis, Précis de sémiotique littéraire, Paris, Nathan, 2000, p.7

²⁸ Greimas Algirdas Julien, Du sens II, Essais sémiotiques, Paris, seuil, 1983, p.162

Dans l'analyse sémiotique on trouve beaucoup des typologies des signes qui récurrent dans les graffitis comme :

Les indices:

Dans la plus part du temps on trouve l'indice dans les images et non pas dans la réalité et on peut dire que les symboles prennent une vaste place dans les graffitis, ils sont très récurrents parce que les jeunes résumant plusieurs mots à travers des simple dessins.

Les symboles :

C'est qui s'extrait de la ressemblance ou de l'analogie, pour produire un signe symbolique qui prend signification en excluant tous les autres. Les graffitis peuvent être présents comme des symboles ont un sens et ils sont considéré comme des représentations signifiantes, on peut prendre quelques exemples :

Les drapeaux : les jeunes faisons les drapeaux comme un symbole d'identité parce qu'il n'y a pas une relation de ressemblance entre l'image de drapeau et leur signification dans la réalité.

Les cœurs : considèrent comme symbole d'amour parce qu'il y a une relation d'arbitraire entre le signe et la réalité elle-même.

Les croix : ce sont des symboles très importants surtout quand le trouvent ils sont marquées en rouge ils signifient "le danger" parce qu'il y a une relation entre le signe et la réalité.

Les crânes : généralement Les crânes sont utilisés depuis long temps comme un symbole de pirate, ce symbole est très utilisé dans les graffitis des jeunes pour signifier le danger, la mort, la menace aussi que la cruauté, ces crânes parfois croisent par deux os.

Les icônes :

D'après nos gains tribaux nous avons remarqué plusieurs signes iconiques qui ont une relation de ressemblance entre l'image et se qu'ils représentent dans la réalité, ces graffitis sont : des images des hommes politiques, artistiques... et des mains, des caricatures des personnes et dessins des maisons, des animaux, des arbres, des étoiles...

Analyse sémantique :

Une analyse sémantique permet de déterminer le sens des mots. Un mot peut signifier plusieurs choses et ne base pas sur l'écriture d'un mot mais sur le sens de celui ci.

Cela suppose à l'analyse lexicale qui se base sur un lexique et à l'analyse grammaticale qui se base sur la grammaire.

Le sens des mots :

- **La polysémie :** La plupart des mots sont polysémiques. Un mot polysémique est un mot qui a plusieurs sens.

Le sens propre et le sens figuré :

- Le sens propre est le sens principal du mot, son sens le plus simple.
- Le sens figuré est un deuxième sens imagé du mot.

On obtient le sens figuré par comparaison avec le sens propre.

Le sens explicite de la phrase :

Un sens qui nettement compréhensible dans son contexte lorsque le graffiti est écrit en façon clair et précis dans une phrase, mot pour mot. Son sens ne compose pas d'ambiguïté les événements sont exposés tels qu'ils se sont passés. Par exemple :

- J'aime maman.
- Je suis fière d'être moi.

Aucune ambiguïté n'est présente dans ces deux phrases. Tout est clair, aucun sens n'est caché et aucune phrase ne possède de double sens.

Le sens caché :

C'est le sens implicite de la phrase, lorsqu'elle est sous-entendue subite ou suggérée, l'auteur de la phrase ne dit pas clairement ce qu'il pense. Pour cela Le lecteur doit faire appel à la déduction ou comprendre une information non énoncée à partir du contexte, à l'interprétation pour arriver à dégager ces informations implicites. On peut dégager un sens implicite à partir des données d'une phrase. Par exemple :

- « je ne fume plus » présuppose dans l'énoncé même qu'il fumait avant.

3. Analyse :

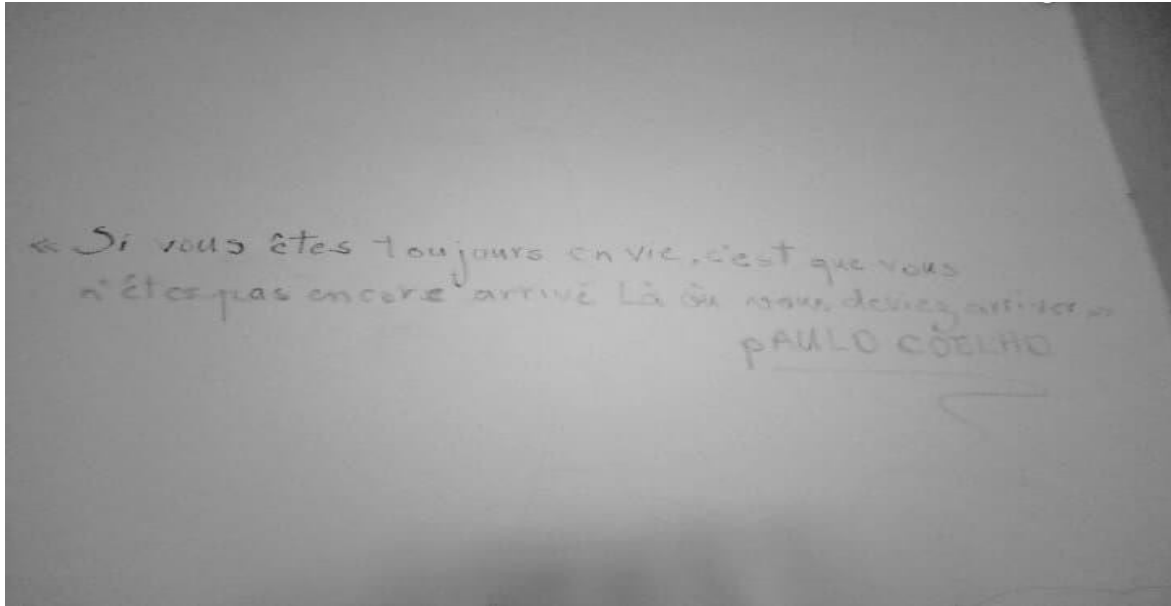


Figure représente un graffiti, texte dans un mur « si vous êtes toujours en vie c'est que vous n'êtes pas encore arrivé là où vous deviez arriver. » PAULO COELHO

Dans le premier regard, ce graffiti semble un texte normal qui désigne un proverbe écrit en crayon noir par un graffiteur. Qui se compose des caractéristiques du texte qui commence par un majuscule et termine par un point.

Le proverbe abordé un thème social très intéressant représenté en « L'espoir », il est l'état d'âme dans laquelle on croit que ce que l'on cherche ou souhaite est possible. Que ce soit à partir d'un support logique ou une question de foi, celui qui a de l'espoir considère qu'il est en mesure d'obtenir quelque chose ou de parvenir à un certain succès. Le graffiteur a écrit ce graffiti pour passer un message aux les gents, ou bien pour le besoin de communiquer et motiver les personnes qui ont peut être besoin d'un conseil.

On peut conclure que ce proverbe est un symbole de la vie, qui est considéré comme un formule langagière de porté général contenant une morale une expression de sagesse populaire ou une vérité d'expression parce qu'il ya une relation entre le graffiti et sa signification dans la réalité.

Dans ce graffiti, l'énonciateur n'est pas exprimé, mais il est impliqué par l'interprétation sémantique. Le destinataire est donc sous-entendu, l'interprétation sémantique peut laisser supposer que le graffiteur est expérimenté dans le domaine.

Le sens explicite : « Si vous êtes encore en vie, alors vous n'êtes pas encore arrivé là où vous devriez être » Cela signifie que tant que vous respirez et que vous résistez encore, vous n'avez pas encore atteint votre but ou le lieu que vous devez atteindre et votre chemin est encore long, vous devez tout faire. Pour pouvoir l'atteindre et compléter votre vie.

Le sens caché : Chaque personne sur la terre a un trésor qui l'attend, alors son cœur et son Seigneur le guident et ainsi il s'attend à ce que ce soit du travail, du succès, des voyages ... etc. Ou tout ce qui peut être précieux pour une personne. Le temps n'enseigne rien; il nous apporte seulement la sensation de fatigue, de vieillissement, et nous laissons la vie se charger de conduire chacun vers son destin, Mais malheureusement, la vie est mal expliquée, ce n'est pas ce que vous avez fait dans votre vie passée qui affectera sur votre présent, mais plutôt ce que vous faites dans le présent est celui qui à résumer le passé et modifiera l'avenir de manière logique. Et tant que vous êtes encore vivant, c'est parce que vous n'avez pas donné quelque chose qui a un sens dans votre vie, ou peut-être que vous ne pourriez pas faire quelque chose avec un sens réel. Dieu vous a donné une autre opportunité pour atteindre vos objectifs et vos rêves et faire, et tout cela vous oblige à prendre de nombreux risques et risques afin que vous puissiez atteindre le point où vous devriez réaliser quelque chose que le monde peut l'apprécier. La possibilité de réaliser le rêve est précisément ce qui rend la vie agréable tant que Dieu vous a donné une autre vie c'est parce qu'il attend le meilleur de vous et veut vous dire que l'espoir est toujours continué aussi que vous vous en tenez à la vie.

Tout au long de notre recherche, nous avons constaté que le graffiti dans l'université de Biskra présente un phénomène linguistique, notre travail de recherche se focalise sur deux approches sémiotiques et sémantiques afin de faciliter l'étude des graffitis.

Les écritures murales de l'université reflètent les préoccupations quotidiennes et les rêves d'une jeunesse qui aspire à plus de liberté et de compréhension. Ces inscriptions murales permettent aux jeunes d'exprimer ce qu'ils ont sur le cœur tandis qu'ils le considèrent comme un moyen de relater leur vie, de raconter leurs déceptions prise en charge en plusieurs langues. Pour cela son étude recouvrant de la plus haute importance d'un point de vue linguistique, intellectuel, social et psychologique.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'étude des graffiti dans l'université de Biskra a permis de mettre en évidence que l'idée principale est la communication et s'échapper de la réalité et aussi considéré comme un moyen de casser l'ennui, d'oublier les problèmes du quotidien.

Le graffiti est présenté comme une simple expression, anonyme ou collective, qui est inscrite sur les tables et les murs des établissements scolaires par des étudiants pour transmettre un message ou un énoncé au contenu varié que ça soit des choses négatives ou positives comme des sentiments de tristesse, de joie, d'amour, de haine ou des personnes qui se considèrent en marge de la société et ils trouvent du réconfort dans l'écriture. Ainsi le graffiteur produit un énoncé sur les murs, est une manière de dire ce qu'on veut.

Et à travers notre travail analytique sur les murs de l'université nous avons réussi à trouver l'idée qu'il y a un phénomène social qui s'appelle « l'écriture mural ». Ce phénomène est réalisé sous différentes formes telle que les dessins, les écritures, les chiffres...etc. Dans ces graffitis, les langues varient, mais c'est surtout l'arabe et le français qui sont la base de ces inscriptions avec une tendance à la transgression des normes orthographiques et syntaxiques. Où ils sont exprimés pour attirer l'attention de destinataire, le but est d'assurer la compréhension. Et dans autre coté nous avons constaté que le graffiti est un moyen d'expression, un système d'énonciation et de communication assez original dans le milieu urbain, le but étant de stimuler et développer la créativité des jeunes.

Les thèmes les plus cités sont des thèmes de type social beaucoup plus, ainsi que le thème sportif, l'immigration et l'identité.

Et en fin, pour comprendre les aspirations des jeunes ne faudrait-il pas se pencher sérieusement sur l'étude des messages qu'ils laissent sur les murs et les tables ? Les enseignants n'ont-ils pas intérêt à décrypter ces écrits et les commentaires pour mieux connaître les préoccupations de leurs élèves ?

Nous espérons que notre modeste recherche a pu toucher tout ce que nous avons estimé être en rapport avec le sujet, et nous mis l'accent sur notre sujet, qu'elle donne au moins une idée sur l'intérêt que représente le graffiti aux étudiants. Et peut être avoir apporté un plus pour de futures recherche et de nouvelles perspectives.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Thèses et mémoires :

- ANNE-SOPHIE BELLAIR, « *Approche sémiotique des formes de résistances liées aux usages des supports numériques dans l'éducation* » thèse de doctorat, Université de Limoges, le 08 décembre 2016.
- MEDDOUR MOUNIA, KHEROUNI SIHEM, « *Analyse sémiotique des procédés touristiques publicitaires à Bejaia: Cas Flyers et dépliants* » mémoire de master, Université de Bejaia, 2017/2018.
- MOKRANI KATIA, LOULIA MOHAMED, « *Analyse sociolinguistique des graffitis au centre ville d'Akbou* », mémoire de master, Université de Bejaïa, 2016/2017.
- SALIM LAID, « *Analyse lexico-sémantique du titre comme révélateur d'hypothèses de sens dans le manuel scolaire algérien de français (cas de la 1^{ère} AS/Lettres)* » thèse de magistère, Université de Biskra, 2009.
- SI HAMDY NACER, « *La mise en mots à travers les graffitis et les slogans muraux dans la ville de Tizi-Ouzou* » thèse de magistère, université de Tizi-Ouzou le 06 mars 2014.
- SOUHILA FERRADJ, NOURA BOUMENAD, « *les graffitis comme mode d'expression en milieu urbain: cas des villes de Bouira* » mémoire de mastère, Université de Bouira, 11 /10/ 2018.
- TOUIL ZAKARIA, « *Analyse Linguistique Du Langage Graffiti* » mémoire de master, Université d'Ain-Temouchent, septembre 2017.
- TOULOUM TINHINANE, ZEBIRI KATIA « *L'analyse des graffitis à Bejaïa* », mémoire de master, Université de Bejaïa. 2015/2016.

Articles et ouvrages :

- DERYCKE MARC, *les graffitis bateliers : empreintes, suspensions...nomination*, 1 n° 103. Mars 2003, Université Jean Monnet, <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2003-1-page-79.htm>
- LACOUR, PHILIPPE. « *L'oubli de la sémantique dans le programme cognitiviste : réflexions sur l'œuvre de François Raster* ». Décembre 2004 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Lacour_Loubli.html>.
- Malika MEKSEM, « *La pitié et ses formes dans La Modification de Michel Butor* », Actes Sémiotiques [En ligne], 114, 2011, consulté le 24/09/2020, URL : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/1957>, DOI : 10.25965/as.1957

- RASTIER, FRANCOIS. « *De la signification au sens. Pour une sémiotique sans ontologie* ». juin-sept. 2003 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html>. (Consultée le 26/06/2014).
- RASTIER, FRANCOIS. « *La sémantique des textes : concepts et applications* ». N°16, 1996 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Raster/Rastier_Concepts.html>.
- YONG-HO CHOI, « *Sémiotique et sémantique* », Linx [En ligne], 44 | 2001, mis en ligne le 05 juillet 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1035>.

Dictionnaires :

- Dictionnaire de la langue française, consultable sur : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/>.
- Dictionnaire Larousse de linguistique et des sciences du langage, 2007 : 418.

Sitographie :

- <https://c-estquoi.fr/fr/definition/graffitis>

Résumé :

Tout au long de notre recherche, nous avons constaté que le graffiti dans l'université de Biskra présente un phénomène linguistique, notre travail de recherche se focalise sur deux approches, la sémiotique et la sémantique afin de faciliter l'étude des graffitis.

Les écritures murales de l'université reflètent les préoccupations quotidiennes et les rêves d'une jeunesse qui aspire à plus de liberté et de compréhension. Ces inscriptions murales permettent aux jeunes d'exprimer ce qu'ils ont sur le cœur tandis qu'ils le considèrent comme un moyen de relater leur vie, de raconter leurs déceptions prise en charge en plusieurs langues. Pour cela son étude recouvrant de la plus haute importance d'un point de vue linguistique, intellectuel, social et psychologique.

Mots-clés : Graffiti, sémiotique, sémantique, écriture murale.

Abstract:

Throughout our research we have found that graffiti in Biskra University exhibits a linguistic phenomenon, our research work focuses on two approaches, semiotics and semantics in order to facilitate the study of graffiti.

The university murals reflect the daily concerns and dreams of a youth who yearns for more freedom and understanding. These wall inscriptions allow young people to express what they have on their hearts as they see it as a way to recount their life, to recount their disappointments in multiple languages. For this its study covering of the utmost importance from a linguistic, intellectual, social and psychological point of view.

Keywords: Graffiti, semiotics, semantics, mural writing.

ملخص

خلال بحثنا وجدنا أن الجرافيتي في جامعة بسكرة يظهر ظاهرة لغوية ، يركز عملنا البحثي على نهجين ، السيميائية والدلالات من أجل تسهيل دراسة الكتابة على الجدران.

تعكس جداريات الجامعة الاهتمامات والأحلام اليومية للشباب الذي يتوق إلى مزيد من الحرية والتفاهم. تسمح هذه النقوش الجدارية للشباب التعبير عما يدور في قلوبهم كما يرون أنها وسيلة لرواية حياتهم ، والتعبير عن خيبات أملهم بلغات متعددة. من أجل ذلك ، تغطي دراستها أهمية قصوى من وجهة نظر لغوية وفكرية واجتماعية ونفسية.

الكلمات المفتاحية: الكتابة على الجدران ، السيميائية ، الدلالات ، الكتابة الجدارية.